

DANS L'OMBRE D'HERGÉ

Alain Baran
Avec la collaboration de Grégoire Comhaire

DANS L'OMBRE D'HERGÉ

*Qu'on me donne six lignes écrites
de la main du plus honnête
homme, j'y trouverai de quoi le
faire pendre.*

**LAUBARDEMONT... SEMBLE-T-IL
(ÉPOQUE DE RICHELIEU)**

Prologue

« C'est ton père ? » À plusieurs reprises, la question m'a été posée à propos d'une photo encadrée qui compte beaucoup pour moi. L'auteur des albums *Tintin* et moi y apparaissions de profil. « C'est évident, Alain ! Avoue-le », m'a même dit un fin connaisseur du monde d'Hergé. Il ne m'a pas cru quand je lui ai répondu que non. La ressemblance était manifeste à ses yeux. Je n'ai pu que rétorquer : « Si tu le crois vraiment, alors qui sait ? »

Très rapidement après avoir pris, en janvier 1978, mes fonctions de secrétaire particulier de Georges Remi, dit Hergé, une relation fusionnelle a fortement renforcé nos liens, lesquels, sans que je m'en sois rendu compte, étaient nés dans mon enfance. J'ai été proche à la fois de Georges Remi, l'homme, et d'Hergé, l'auteur, privilège quasi unique durant les dernières années de sa vie.

Un secret de famille donnerait-il raison à ceux qui ont cru déceler un lien de parenté entre Hergé et moi ? Un test ADN pourrait l'attester. Qui sait, en effet ?

UN PARCOURS DANS L'OMBRE
D'HERGÉ

*Il n'est rien de plus beau que
de réaliser des idées folles...
Je voudrais que ma vie ne soit
qu'une suite d'idées folles.*

MILAN KUNDERA

Chapitre 1.

PERMIS DE RÊVER...

D'aussi loin que je me souviens, l'envie de parcourir le monde ne m'a jamais quitté. À l'âge où certains s'imaginent pompiers ou docteurs, moi, c'est le ciel qui captivait mon regard, et je me voyais volontiers devenir pilote d'avion pour répondre à cette soif d'ailleurs qui m'habitait. Aujourd'hui encore, chaque fois que l'un de ces fantastiques oiseaux de métal survole l'endroit où je me trouve, je ne peux m'empêcher de lever la tête pour observer sa trajectoire. Un décolllement de la rétine a mis fin à cette ambition. Mais cela ne m'a jamais ôté ma volonté de voler pour répondre à l'appel de l'aventure. Au cours de toutes les vies que j'ai eu le privilège de connaître, je suis toujours resté fidèle à cet enfant qui rêvait en regardant le ciel. Atteindre l'inaccessible étoile : telle est ma quête depuis plus de soixante-dix ans, ou « septante », comme on dit dans le pays qui m'a vu naître.

En janvier 1960, je n'ai pas encore tout à fait 9 ans. *L'Homme de la Mancha* ne verra le jour que cinq ans plus tard, mais Jacques Brel est déjà au sommet de sa gloire et je lui voue une admiration sans bornes qui ne faiblira jamais. Spoutnik a fait plusieurs fois le tour de la Terre, mais Youri Gagarine n'a pas encore suivi son orbite. Les Américains, de leur côté, ne savent pas encore qu'un jour, ils repousseront la frontière de l'impossible en allant planter leur drapeau sur la Lune. Car pour l'heure, la plus belle fusée du monde

est rouge et blanche et les seuls hommes à avoir posé le pied sur l'astre céleste sont des Belges : ils s'appellent Tintin, Haddock, Tournesol et les Dupondt, et ils sont connus dans le monde entier.

Comme tous les enfants de mon âge, je dévore leurs aventures dans des albums à la couverture cartonnée, ainsi que dans le journal *Tintin* pour les jeunes de 7 à 77 ans, qui paraît tous les jeudis. En Belgique comme ailleurs, le créateur de ces aventures est connu sous le nom d'Hergé, le pseudonyme qu'il s'est lui-même donné en 1929, lorsque Tintin est apparu pour la première fois dans le journal *Le Petit Vingtième*. Hergé, c'est-à-dire « R-G », les initiales inversées de Georges Remi. Mais pour moi, il est tout simplement « Georges », car c'est ainsi que je l'appelle lorsqu'il nous rend visite à la maison.

Ma mère a fait la connaissance d'Hergé en 1939, alors qu'elle s'apprêtait à embarquer pour un voyage peu banal à destination de la Chine. Elle avait 28 ans à l'époque, et la banalité n'était pas vraiment ce qui la caractérisait, elle qui fut élevée en russe par une gouvernante et qui vécut les premières années de sa vie à Kharkoff¹, dans l'empire des tsars, où son père travaillait pour le compte de la Société belge des tramways.

À l'âge de 6 ans, ma mère connut l'arrivée des bolcheviques, les incendies volontaires, la mise à sac de bâtiments officiels, les files interminables dans la neige, les pénuries et la faim. Elle n'oublia jamais ces événements tragiques dont Tintin fut lui-même le témoin lors de sa toute première aventure avec Milou *Au pays des Soviets*. Ce n'est pourtant pas autour de ce pays que se forgea la rencontre entre ma mère et Hergé. Car après l'URSS, le Congo, l'Amérique et le Moyen-Orient, c'est en Chine que Tintin et Milou vécurent la cinquième de leurs aventures. La Chine : le pays de Willy Wang, un étudiant eurasien dont ma mère était tombée

1 Aujourd'hui Kharkiv, en Ukraine.

amoureuse à Bruxelles et qu'elle avait décidé d'accompagner dans son pays natal pour un voyage sans retour.

Après avoir naïvement décrit les pays visités par Tintin, erreur d'une jeunesse sous influence², Hergé a profondément changé de méthode de travail en 1934. Avec *Le Lotus bleu*, il livre à son jeune public une vision de la Chine unanimement saluée pour sa justesse et sa sensibilité, alors que le pays subit l'occupation japonaise et les ravages de l'opium. Cette justesse, il la doit en grande partie à un jeune étudiant chinois de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il se prénomme Tchang, comme le jeune ami de Tintin dans l'album.

Dans quelques mois, les armes rythmeront la vie de toute la planète. Mais cela ne perturbe en rien la joie de ma mère pour qui la Belgique ne représente pas davantage que la nationalité figurant dans son passeport. La Chine l'appelle. Et alors qu'elle se documente par tous les moyens sur ce lointain et mystérieux pays, elle apprend qu'un jeune auteur d'histoires en images destinées à la jeunesse a publié un ouvrage largement consacré à ce pays qui l'obsède. Elle doit à tout prix rencontrer cet auteur. Rendez-vous est pris à la résidence de ce dernier, qui est aussi son atelier : 17, avenue Delleur à Watermael-Boitsfort, une commune résidentielle du sud de Bruxelles.

Hergé et ma mère se rencontreront trois fois avant le grand départ pour la Chine. Le premier rendez-vous est particulièrement marquant pour elle, si j'en crois les écrits qu'elle a laissés à ce sujet. « Me voilà devant lui ! Je regarde cet homme jeune, déjà célèbre. Silhouette fine, visage translucide, regard d'une adolescence appelée à traverser les années sans se ternir. En dépit de son air ingénu et juvénile, c'est un fin observateur de la comédie humaine. Sa perspicacité en fait un faux Candide. Il n'a pas de charme. Il est le charme. »

2 Notamment celle de l'abbé Norbert Wallez, directeur du journal *Le Vingtième Siècle*.

Sur la table de travail, ma mère tombe sur des feuilles crayonnées sur lesquelles elle reconnaît Tintin, le reporter globe-trotter qu'Hergé ne sera jamais, selon elle. « Pourquoi voyagerait-il ? Il est seul au milieu d'un monde qu'il refait pièce par pièce. Sa vie tout entière est dans ses papiers bien rangés. »

À l'issue de leur dernier entretien, Hergé fait promettre à ma mère de se revoir si une éventuelle visite en Belgique venait à se présenter. « J'aimerais connaître vos impressions sur ce pays et sa culture qui me passionnent », lui dit-il sur le pas de la porte. Dix ans plus tard, une relation d'amitié profonde et sincère se développera entre eux. Elle sera toujours empreinte de la pensée chinoise.

En janvier 1960, donc, à quelques jours de mon neuvième anniversaire, ma mère me fait la surprise d'une rencontre dont peu d'enfants de mon âge auront le privilège. Nous habitons rue Souveraine, un coin tranquille d'Ixelles, à quelques dizaines de minutes du centre de la capitale belge. Pas loin de chez nous, au 162 de l'avenue Louise, Georges Remi a installé, au début des années 1950, les fameux « Studios Hergé », un véritable atelier d'artistes chargés de l'épauler dans la création des albums, en particulier pour les décors, les couleurs et le dessin des nombreux véhicules qui parsèment *Les Aventures de Tintin* : voitures, motos, bateaux et autres engins en tous genres.

Plusieurs dessinateurs de renom y ont fait leurs armes avant de voler de leurs propres ailes dans l'univers de la bande dessinée. C'est le cas notamment de Roger Leloup, de Jo-El Azara et de Jacques Martin. D'autres, à commencer par Bob De Moor, y feront toute leur carrière, ce dernier devenant, avec le temps, le véritable double d'Hergé et son homme de confiance pour tout ce qui relève de la création artistique.

L'immeuble me paraît aussi immense que ma joie d'y pénétrer. Une dame souriante nous ouvre la porte au cinquième étage. Elle s'appelle Josette Baujot, mais mon esprit d'enfant ne se montre guère enclin à retenir son nom. Je suis extrêmement intimidé et, surtout, très impressionné de me retrouver à l'endroit précis où

naissent mes albums de bande dessinée préférés. Hergé nous accueille à son tour. Les paroles qu'il échange avec ma mère sont faites de mots qui m'échappent tant je suis occupé à scruter le moindre indice de la présence de mes héros dans les studios de leur papa. De toute manière, à mon âge, les paroles des adultes ressemblent plutôt à une langue étrangère dont je ne comprends pas un traître mot.

Je découvre le « grand bureau », cette pièce immense où dessinateurs et coloristes travaillent ensemble sur les futures aventures de Tintin et de ses compagnons. Décelant mon impatience à en savoir plus sur cet univers qui me passionne, Hergé me montre en exclusivité quelques planches de l'album à paraître : *Tintin au Tibet*. C'est une histoire d'accident d'avion en haute montagne, avec un curieux animal, sorte de grizzly aux émotions humaines, qui rôde dans les parages de l'épave. C'est aussi le retour de Tchang que les jeunes lecteurs n'ont plus vu depuis bien des années.

Enfin, dans son bureau personnel, je reçois d'Hergé le plus cher des cadeaux : un album d'*Objectif Lune* spécialement dédié à mon intention : « Pour Alain, en souvenir de sa première visite, avec les amitiés de Tintin et de Milou ». Le précieux présent ne quittera jamais ma bibliothèque.

Curieusement, Germaine, l'épouse d'Hergé, n'est pas présente lors de ma visite. Si je pose naïvement la question de son absence à ma mère, sa réponse est adaptée au genre de sujet que l'on n'aborde pas avec un enfant de mon âge. Depuis deux ans, en effet, Hergé vit une liaison extraconjugale avec une jeune coloriste des studios : Fanny Vlamynck, de vingt-sept ans sa cadette. Cette liaison aura bien des conséquences sur sa vie, tant privée que professionnelle.

L'album *Tintin au Tibet* marque d'ailleurs un changement radical dans la vie d'Hergé. Le blanc qui prédomine tout au long de l'histoire symbolise la profonde dépression qu'il traverse à ce moment de son existence où il est rongé par la culpabilité et un conflit de valeurs. Peu après sa parution, Hergé quittera Germaine pour s'ins-

taller avec Fanny. Il mènera avec elle une vie bien différente de celle qui a été la sienne jusqu'alors, avec des sorties, des voyages, des lectures et de nombreuses visites d'expositions d'art contemporain. Les albums *Tintin* se feront de plus en plus rares : deux seulement durant la décennie 1960, *Les Bijoux de la Castafiore* en 1963 et *Vol 714 pour Sydney* en 1968 ; un seul dans la décennie 1970, *Tintin et les Picaros* en 1976.

Notre visite aux Studios Hergé dura certainement moins de temps que ce que ma tête d'enfant retint. Je me souviens toutefois être resté muet durant tout le trajet de retour. Longtemps, je repenserai à cette visite mémorable en rêvant à travers la fenêtre de la cuisine, seul endroit dans notre appartement qui me permet de voir le ciel. À ce moment de ma vie, je suis à mille lieues d'imaginer que le bureau voisin de celui d'Hergé sera un jour le mien.

*La vie n'est pas un long fleuve
tranquille, c'est une montagne
à gravir.*

CHARLES REGIMBEAU

Chapitre 2.

TROUBLANTES ANNÉES

Ma mère épouse Willy Wang et passe l'entièreté de la Seconde Guerre mondiale en Chine à ses côtés. Le 30 décembre 1940, mon demi-frère Pierrot voit le jour sous le signe du Dragon. À l'état civil, il est Pierre-Paul Mathieu pour les Belges, Wang Che An pour les Chinois.

Chance providentielle pour lui : c'est uniquement son nom belge qui figure dans le passeport de notre mère. Car si les communistes avaient appris que le tout jeune Wang Che An était sur le point de quitter l'Empire du Milieu en ce mois de mars 1946, ils l'auraient probablement retenu de force afin d'en faire un valeureux partisan de Mao Zedong. À nouveau, en effet, l'histoire se répète. L'arrivée d'une révolution communiste contraint ma mère à s'enfuir et à abandonner le bonheur de sa vie chinoise pour regagner la Belgique. Elle laisse derrière elle son mari, resté à Pékin pour tenter de vendre ce qui est encore possible. Il ne donnera plus le moindre signe de vie.

En Europe, la guerre a laissé un champ de ruines humaines et matérielles. Ma mère doit trouver d'urgence des solutions pour survivre avec mon frère qui n'a pas encore 6 ans. Ils ont quitté la Chine avec deux malles, dont une a disparu lors d'une escale en Australie. Elle contenait un lingot d'or censé subvenir à leurs

besoins immédiats. À leur arrivée en Belgique, il ne faudra pas trop compter sur la famille pour les aider.

Heureusement, ma mère possède une belle plume, ce qui va lui permettre de rédiger des articles, notamment sur la Chine. À partir du 26 avril, le quotidien *La Libre Belgique* en publiera plus de trente sous le nom de plume de « George Magloire ». 1946 est aussi l'année où le journal *Tintin* voit le jour sous l'égide des Éditions du Lombard et de leur bouillonnant fondateur, Raymond Leblanc. Ce tout nouveau journal donne l'occasion à ma mère de reprendre contact avec Hergé, dans l'idée d'y faire paraître une série de contes chinois pour enfants... En février 1947, elle retourne donc le voir dans cette même maison de Boitsfort où ils se sont rencontrés à trois reprises avant son départ.

Les années de guerre ont elles aussi marqué Hergé, mais pour des raisons bien différentes. *Les Aventures de Tintin* ont vu le jour en 1929 dans *Le Petit Vingtième*, supplément hebdomadaire pour la jeunesse du quotidien catholique *Le Vingtième Siècle*. Mais ce journal n'ayant pas survécu au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Hergé a dû se remettre au travail, encouragé en ce sens par le discours du roi des Belges à ses compatriotes après la défaite du pays face à l'armée allemande. Ayant perdu toute source de revenus, c'est dans *Le Soir*, autre grand quotidien belge, qu'Hergé fait paraître la suite des *Aventures de Tintin*. Dès 1940, on observe une production effrénée d'aventures emblématiques : *Le Crabe aux pinces d'or*, *L'Étoile mystérieuse*, *Le Secret de la Licorne*, *Le Trésor de Rackham le Rouge* et enfin *Les Sept Boules de cristal*, dont la publication est brutalement interrompue le 3 septembre 1944, à l'arrivée des chars américains dans Bruxelles.

Hergé réalisera tardivement combien les histoires imaginées pour son enfant de papier ont involontairement servi les intérêts de l'occupant. Traité de « collabo » très tôt après la Libération, il a à répondre de ses activités durant le conflit et passe même une nuit en prison. Heureusement pour lui, le juge en charge de son dossier estime qu'il se ridiculiserait en condamnant l'auteur des *Aventures*

de Tintin. Cette vindicte populaire ne disparaîtra toutefois jamais totalement. Le climat de soupçon qui pèse sur lui après la guerre marquera Hergé jusqu'aux derniers instants de sa vie.

Le projet de contes chinois n'aboutit pas, mais l'amitié fraternelle entre Hergé et ma mère s'installera dans la durée. Le même lien naîtra avec Germaine, l'épouse d'Hergé, dont ma mère demeurera proche, même après la séparation du couple. Quelque temps plus tard, il y aura tout de même une collaboration avec le journal *Tintin* sous la forme d'une série d'articles appelée *Tintin dans le monde*. Mais en ces années d'après-guerre, la pauvreté règne en maîtresse dans le foyer. L'écriture et le journalisme suffisent à peine pour nourrir une femme seule avec un enfant.

Comme si le quotidien n'était pas suffisamment difficile pour elle et pour Pierrot, ma mère succombe au charme d'un Polonais, de sept ans plus jeune qu'elle, réfugié politique arrivé en Belgique avec les Alliés à la fin de la guerre. Leurs premiers regards s'échangent un soir, peu avant Pâques 1950, dans un restaurant bruxellois. En la raccompagnant galamment jusqu'au seuil de sa maison, le jeune homme lui laisse sa carte de visite : St. Baran. « Un Saint ! J'en ai bien besoin », se dit ma mère.

St. Baran s'appelle en fait Stanislas Baran. Un mois à peine après leur rencontre, lui et ma mère se marient à la maison communale d'Ixelles dans une certaine précipitation, dont ma mère taira la raison dans un premier temps. Chose encore plus mystérieuse, la jeune mariée part seule en voyage de noces. Une dizaine de journalistes belges sont en effet invités au Caire. George Magloire en fait partie suite à une série d'articles publiés dans *La Libre Belgique* au sujet du premier conflit israélo-arabe en 1949.

Par un curieux subterfuge que ma mère semble ignorer, la rédaction n'a pas jugé nécessaire de signaler à Monsieur Jourdain, propriétaire de *La Libre Belgique*, que George Magloire est une femme. D'où ce quiproquo lorsque Madame George Magloire lui est présentée. Monsieur Jourdain pense tout naturellement avoir affaire à l'épouse du journaliste, dont les nombreux articles paraissent en

bonne place dans son journal depuis 1946. Se rendant compte du subterfuge, l'homme ne peut cacher son plus vif mécontentement. George Magloire sera aussitôt reléguée à la page féminine. Pas de femme à la rédaction, tel est le principe de *La Libre Belgique* à cette époque. Cerise sur le gâteau de mariage, ma mère trouve l'appartement conjugal vide à son retour d'Égypte. « Monsieur Stanislas est sorti et n'est pas revenu depuis », lui indique la concierge. « Maalesh³... Champagne », se contente-t-elle de répondre.

Quarante-trois semaines après ce fameux soir de Pâques 1950, le 4 février 1951, je vois le jour sous le signe du Tigre. D'après mon horoscope chinois, je serai énergique, aventureux, indépendant, inventif, généreux, sans repos et impulsif. Mon domaine professionnel pourra me mener à devenir, entre autres, entrepreneur, militaire, politicien, musicien, écrivain, poète, concepteur, metteur en scène, star de cinéma, dirigeant syndical, chef d'entreprise, explorateur ou enseignant. Je n'aurai donc que l'embarras du choix. Mais en attendant, dès ma naissance, des non-dits, voire des secrets de famille, planent au-dessus de mon berceau.

De mon père, je ne saurai pas beaucoup plus que ce qu'il a écrit dans un curriculum vitae de deux pages. Quant à ma mère, Georgette Mathieu, selon son acte de sa naissance, elle n'aura de cesse, à l'âge adulte, de se « révéler » à travers divers prénoms et noms. Entre sa naissance et l'année de sa mort, le nom de ma mère sera successivement Mathieu, de Wespín, Wang, Baran, Magloire puis à nouveau de Wespín. Elle portera aussi différents prénoms correspondant aux diverses périodes de sa vie. Dominique sera le dernier, sans doute en partie grâce à Jacques Prévert qui lui apportera la reconnaissance en lui consacrant quelques beaux et subtils hommages poétiques, notamment dans sa préface aux *Poèmes de Pékin* (1959). Ma mère a écrit la quasi-totalité de ses poèmes durant ses années chinoises.

3 En arabe : « Cela ne fait rien. »

Je n'ai conservé pratiquement aucun souvenir de ma prime enfance. J'apprendrai bien plus tard que ma mère s'absentait souvent, notamment pour rejoindre le couple Prévert dans le sud de la France. Ils lui ont fait côtoyer des artistes comme Picasso, Gide et Montand. Ensemble, ils formaient une famille d'esprit dans laquelle mon frère, de dix ans mon aîné, avait sa place. Pas moi. Pour paraphraser Brel, l'on aurait voulu que mon enfance et ma vie fussent des plus normales au sein d'une famille bien classique. Il me faudra pas mal d'années et de soubresauts pour finalement trouver un début d'équilibre et comprendre le sens profond du mot « famille » grâce aux naissances successives de mes quatre enfants.

Sur les conseils d'Hergé qui y a fait toutes ses études, mon frère et moi sommes scolarisés au très catholique Collège Saint-Boniface d'Ixelles, non loin de chez nous. Ma mère nous en retire au plus vite, mon frère ayant été maltraité par des camarades de classe manifestement hostiles à ses yeux bridés. Son père est eurasien et notre mère blonde aux yeux bleus. Quant à moi, je retiendrai surtout de cet établissement le chemin qui m'y mène à pied. Tous les matins, je croise des groupes de filles qui me lancent de curieuses invectives : « Bonjour, Charlot ! » ou encore « Ah ! Voilà le canard ! »

De nature déjà timide, ces propos ne m'aident franchement pas à croiser le regard d'une jeune fille. Je comprendrai bien plus tard que ma démarche à la Charlot, avec des pieds en éventail, est en fait un placement naturel, appelé « en dehors », extrêmement propice à la formation d'un élève en danse classique ! Ce qui est vécu comme une tare durant mon enfance se révélera ultérieurement être un merveilleux atout. Les rendez-vous du destin ne se trouvent pas toujours là où on les attend.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE

Alain Baran fut l'ultime secrétaire particulier d'Hergé, débarquant à l'aube de ses 27 ans, sans crier gare, dans l'antre sacré de la création des *Aventures de Tintin*. Une apparition soudaine, au point de susciter des interrogations...

— 5 —

Chapitre 1.

PERMIS DE RÊVER...

Janvier 1960. Une surprise de taille attend un enfant à la veille de son neuvième anniversaire. Alain est invité aux Studios Hergé où sont créées *Les Aventures de Tintin*. Un privilège rare qui s'explique par une amitié placée sous le signe du *Lotus bleu* et de la Chine.

— 9 —

Chapitre 2.

TROUBLANTES ANNÉES

1951. Petit retour en arrière : la naissance d'Alain ne se passe pas dans un contexte qui respire la joie. Avec une mère, féministe parmi les féministes, qui doit lutter pour sa survie et un père entouré de mystères, l'enfant éprouvera toutes les difficultés à se créer des souvenirs.

— 17 —

Chapitre 3.

ALORS ON DANSE

Alors qu'il se destine à la diplomatie, Alain participe au tournage d'un documentaire sur Béjart, le célèbre chorégraphe français dont la compagnie est basée à Bruxelles. À 17 ans, il aime danser pour le plaisir sans pour autant être sensible à l'univers de la danse classique. Il n'a donc jamais suivi le moindre cours de danse. Et pourtant...

— 23 —

Chapitre 4.

DE BÉJART À HERGÉ ? CONTINUER DE CROIRE EN MES RÊVES

Après avoir tourné neuf mois par an à travers le monde avec la troupe de Béjart, il est temps pour Alain Baran de changer de cap. Une conversation inattendue lors d'un dîner va le rapprocher d'Hergé.

— 31 —

Chapitre 5.

HERGÉ, ÉVIDEMMENT !

Janvier 1978. Un an auparavant, rien ne destinait un danseur de Béjart à se trouver derrière un bureau, huit heures par jour, cinq jours par semaine, onze mois par an. Alain Baran fait délibérément ce choix, car c'est pour servir Hergé, le second génie de sa jeune carrière. Un défi assurément risqué.

— 39 —

Chapitre 6.

TINTIN ET L'ALPH-ART, LE CHANT DU CYGNE

Été 1978. Quelques mois avant le cinquantième anniversaire de Tintin, Hergé est bien loin d'imaginer l'ampleur du retentissement de cette célébration. Le père du toujours jeune reporter entre dans le bureau d'Alain Baran, tout heureux de lui annoncer une grande nouvelle. Le secret devra être bien gardé.

— 47 —

Chapitre 7.

CONSÉCRATION ET VERDICT IMPITOYABLE

1979. Les 50 ans de Tintin surprennent tout le monde, Hergé en tête. Des hommages proviennent du monde entier. La presse célèbre Tintin comme jamais elle ne l'a fait auparavant. Notre jeune héros est entré dans la cour des grands. Tout cela aura un prix.

— 51 —

Chapitre 8.

TCHANG !

1981. Hergé n'a jamais oublié Tchang, ce jeune étudiant chinois qui l'a aidé à améliorer fondamentalement sa manière d'associer la fiction des *Aventures de Tintin* à la réalité des événements et des décors accompagnant les récits. Ayant perdu la trace de ce précieux ami, Hergé ne rate aucune occasion pour tenter de le retrouver.

Jusqu'au jour où...

— 57 —

Chapitre 9.

1981, UNE ANNÉE RICHE EN ÉVÉNEMENTS

Un projet de musée consacré à Hergé lui est soumis. Bien que sensible à ce nouvel hommage, le père de Tintin est réticent. Par ailleurs, en cette année des retrouvailles entre Hergé et Tchang, largement médiatisées et extrêmement émouvantes, le demi-frère d'Alain retrouve son père, chinois lui aussi, que la famille croyait mort depuis la fin des années 1940.

— 65 —

Chapitre 10.

SÉRIEUSE ALERTE

1982. L'alerte est très préoccupante : peu avant son septante-cinquième anniversaire, une pneumonie envoie Hergé à l'hôpital. Il y fait une déclaration totalement inattendue à Alain Baran, lequel vient de fêter son trente et unième anniversaire. Peu de temps après être sorti de l'hôpital, Hergé emmène son jeune secrétaire à la banque des Studios Hergé.

— 71 —

Chapitre 11.

HERGÉ-SPIELBERG, LE RÊVE AMÉRICAIN TROP SECRET

Un incroyable cadeau pour les 75 ans d'Hergé : Spielberg, le cinéaste le plus en vogue à Hollywood, qui vient de triompher avec *E.T.*, désire porter Tintin à l'écran.

— 77 —

Chapitre 12.

HOLLYWOOD, NOUS VOICI !

Janvier 1983. Trop faible pour voyager, Hergé ne peut se rendre à Burbank, siège des célèbres studios Universal, où Spielberg l'a invité. Qu'à cela ne tienne, les deux hommes feront plus ample connaissance en mars à Bruxelles. En attendant, c'est à Alain Baran qu'Hergé confie le soin de le représenter pour cette première rencontre aux États-Unis. Un seul mot d'ordre : plus que jamais projet top secret.

— 81 —

Chapitre 13.

A FEW GUIDELINES

Au cours de sa première rencontre à Hollywood avec Spielberg, Alain Baran a été impressionné par l'extrême simplicité du cinéaste et sa réelle candeur face à son succès. Spielberg et Hergé partagent ces qualités. C'est un bon départ. La négociation s'amorce instantanément. Il est demandé à l'équipe d'Hergé de coucher sur papier quelques attentes spécifiques. Elles seront nommées « a few guidelines ».

— 91 —

Chapitre 14.

LES DERNIERS INSTANTS D'HERGÉ AUX STUDIOS

Malgré un état de santé qui ne montre aucun signe de stabilisation, il n'est pas question pour Hergé de manquer son unique rendez-vous hebdomadaire avec son équipe.

— 99 —

Chapitre 15.

3 MARS 1983

La mort soudaine d'Hergé suscite les émotions les plus diverses. Alain Baran doit les gérer en tenant compte en priorité du désarroi de Fanny, pour qui Georges Remi était plus important qu'Hergé.

— 105 —

Chapitre 16.

UNE BIEN DÉLICATE NÉGOCIATION

1983-1984. Malgré son état de santé, Hergé pensait sincèrement pouvoir vivre encore quelques années, le temps notamment d'achever la nouvelle aventure de Tintin. Son décès début mars en a surpris plus d'un dans son entourage direct. Mais il faut s'accrocher à l'avenir. Le projet Spielberg en fait évidemment partie. Fanny, la veuve et unique héritière d'Hergé, reçoit secrètement Spielberg chez elle fin mars. C'est le début d'une période fort chargée.

— 113 —

Chapitre 17.

DANS LE VIF DE L'APRÈS-HERGÉ

Il est impensable de faire pâle figure face aux Américains. Alain Baran doit endosser le lourd manteau d'homme d'affaires, dont il se serait bien passé. Parallèlement à la mise en place du futur lié au projet Spielberg, il faut penser à l'avenir des Studios Hergé autrement.

— 119 —

Chapitre 18.

QUEL AVENIR POUR LES STUDIOS HERGÉ ?

Le père de Tintin le savait, chaque sortie d'un nouvel album, chaque film inspiré des aventures de son fils de papier apportaient non seulement une augmentation des ventes de tous les albums, mais aussi du travail pour son équipe. Le film de Spielberg confirmera la règle. Quand ? Au plus tôt vers 1988. En attendant, il faut « occuper » la petite dizaine de personnes qu'emploient les Studios

Hergé.

— 125 —

Chapitre 19.

PREMIÈRES DÉRIVES

En 1986, Fanny confie à Bob De Moor le travail inachevé de *Tintin et l'Alph-art*, dont il mènera la réalisation à bien. La même année, Johan, le fils de Bob, est autorisé à créer de nouveaux *Exploits de Quick et Flupke*, série abandonnée jadis par Hergé au profit des *Aventures de Tintin*. Les Studios Hergé deviendront-ils à terme les

Studios De Moor ?...

— 131 —

Chapitre 20.

DROITS DÉRIVÉS ET DÉRIVES DES DROITS

En 1978, avec *Tintin et l'Alph-art*, Hergé avait relancé le processus de création et donc la perspective d'années de travail pour son équipe. La mort de celui que l'on appelait familièrement « patron » a brisé l'élan. Depuis, les activités récurrentes des Studios Hergé sont essentiellement dépendantes d'opérations exploitant les personnages d'Hergé sortis de plus en plus souvent de leur contexte original. Selon Baran, il est urgent d'arrêter ces pratiques initiées par des entités gérant les licences en toute indépendance des

Studios Hergé.

— 137 —

Chapitre 21.

LA BD À L'HONNEUR

1985. Initié du vivant d'Hergé, le projet d'un Centre de la bande dessinée belge à Bruxelles stagne. Une carte blanche d'Alain Baran publiée dans le journal *Le Soir* suscite une réaction du Palais royal. Le Centre verra le jour en 1989, vingt ans avant le musée Hergé à Louvain-la-Neuve, résultat du regard de Fanny sur l'œuvre du père de Tintin.

— 143 —

Chapitre 22.

AVEC HERGÉ, AILLEURS

Juin 1986. Les De Moor père et fils entrent en contact avec l'avenir créatif des Studios Hergé dans le domaine de la BD, ce qui convient parfaitement à leurs incontestables talents. De son côté, Alain Baran rencontre le jeune graphiste Jean-Manuel Duvivier, lequel lui inspire l'idée de retrouver Hergé en dehors de ses Studios.

— 147 —

Chapitre 23.

UN MANTEAU D'HOMME D'AFFAIRES DE PLUS EN PLUS LOURD

Été 1986. La rencontre avec Jean-Manuel Duvivier a été déterminante dans la décision de Baran quant à la mise en œuvre de l'après-Hergé. Il va la gérer au sein de l'équipe de Totem créée par Duvivier. Baran voit son manteau d'homme d'affaires s'alourdir davantage. Il n'a pas d'autre choix, car selon lui, c'est l'unique moyen de devenir enfin les acteurs de leur avenir.

— 153 —

Chapitre 24.

CHANGEONS DE CAP, MILLE SABORDS !

Fin 1986. Une réunion interne des Studios Hergé présidée par Fanny met Baran de mauvaise humeur. Quelques heures plus tard, il fait part à Fanny d'une décision que jamais il n'aurait imaginé devoir prendre. Les conséquences en seront multiples.

— 161 —

Chapitre 25.

ET SPIELBERG, DANS TOUT ÇA ?

Depuis la signature du contrat en 1984, le projet de film n'a pas évolué comme on aurait pu l'espérer. Plusieurs autres projets impliquant Spielberg ont fortement ralenti celui lié à Tintin. Un premier scénario confié à Melissa Mathison, la scénariste d'*E.T.*, arrive quelque temps après la fin des Studios Hergé. L'avenir demeure incertain.

— 171 —

Chapitre 26.

LEBLANC BROIE DU NOIR

Raymond Leblanc n'apprécie pas Alain Baran, c'est le moins qu'on puisse dire. Qu'à cela ne tienne, une rencontre est programmée avec le patron des Éditions du Lombard, éditrices du journal *Tintin* et détentrices des droits d'exploitation des personnages d'Hergé dans le monde entier. Avec l'accord de Fanny, Baran annonce la fin du journal et la réduction drastique des droits d'exploitation des personnages d'Hergé.

— 179 —

Chapitre 27.

DU GRAND AU PETIT ÉCRAN

1987-1989. Cinq ans après Spielberg, le monde de l'audiovisuel continue à s'intéresser à l'univers d'Hergé. Ellipse Programme, filiale de Canal+, souhaite produire une nouvelle série de dessins animés directement inspirés des albums *Tintin*. Peu de temps après le démarrage de la négociation avec Ellipse, Alain Baran rencontre la toute jeune équipe de Gédéon, dont la récente série de documentaires *Demandez la Lune* a séduit Fanny.

— 183 —

Chapitre 28.

TINTIN REPORTER, LES PRÉMICES

1988. Exit le journal *Tintin* de Raymond Leblanc, vive le projet de mensuel appelé *Tintin Reporter* conçu par une équipe mise en place à Bruxelles par Alain Baran. Pendant ce temps, subtilement convaincue par Raymond Leblanc, Fanny accepte de rencontrer les repreneurs des Éditions du Lombard : un pool d'investisseurs présenté sous le nom de groupe Ampère. En fait, il s'agit de Média-Participations, un puissant consortium franco-belge encore peu connu en 1988.

— 191 —

Chapitre 29.

TINTIN LICENSING

Selon l'accord négocié avec Média-Participations et approuvé par Fanny, le contrat des Éditions du Lombard concernant les droits dérivés de *Tintin* est cédé à Tintin Licensing. Baran en est l'actionnaire majoritaire. L'avenir de l'exploitation commerciale des personnages d'Hergé se présente sous de bien meilleurs auspices.

— 201 —

Chapitre 30.

TINTIN REPORTER NUMÉRO 0

22 mai 1988. Hergé aurait eu 81 ans. L'équipe éditoriale d'Alain Baran présente le numéro 0 du mensuel *Tintin Reporter*. La consigne a été de concevoir un magazine fidèle au principe cher à Hergé, « apprendre en s'amusant ».

— 205 —

Chapitre 31.

DE TINTIN REPORTER À TINTIN RE-PAR TERRE

Novembre 1988. Sortie du premier *Tintin Reporter* dans sa version hebdomadaire. Hebdomadaire ? Le magazine n'était-il pas censé être un mensuel ? Un ancien responsable d'un célèbre périodique français a obtenu un changement radical de cap.

— 211 —

Chapitre 32.

1989 ET 1990, ANNÉES FÉCONDES EN ÉVÉNEMENTS

Malgré la mésaventure de *Tintin Reporter*, l'année se présente plutôt bien. Elle permet d'entrevoir de belles perspectives pour l'après-Hergé sous la houlette d'Alain Baran. Une bien mauvaise nouvelle l'attend pourtant au tournant...

— 217 —

Chapitre 33.

QUEL AVENIR POUR L'ŒUVRE D'HERGÉ... ET POUR BARAN ? ÉPISODE 1

1990. Le mur de Berlin est tombé, gare à la muraille de Moulinsart ! Alain Baran porte un regard sur l'après-Hergé sans lui : comme Tintin, il s'est lancé dans de nouvelles aventures. Réussira-t-il à prendre ses distances ?

— 225 —

Chapitre 34.

QUEL AVENIR POUR L'ŒUVRE D'HERGÉ... ET POUR BARAN ? ÉPISODE 2

Après trois années à la recherche de nouveaux horizons, Baran trouve enfin l'opportunité de revivre une expérience professionnelle passionnante dans le domaine culturel. Elle ne sera pas sans danger ni conséquences personnelles. Pendant ce temps, Hergé et tout son univers font l'objet d'une consécration à laquelle il ne se serait jamais attendu.

— 231 —

Chapitre 35.

RENDEZ-VOUS AVEC LE MAHARADJAH DE RAWHAJPOUTALAH

Été 2008. Alors qu'il réside en Inde depuis 2006, Baran est en voyage en Belgique pour assister aux obsèques d'un vieil ami. Il est à mille lieues d'imaginer que le calendrier de cette année pourrait contenir un rendez-vous avec un célèbre personnage de l'œuvre d'Hergé, l'hôte de Tintin avant son aventure dans la Chine du *Lotus bleu*.

— 241 —

Chapitre 36.

LE TINTIN NOUVEAU EST ARRIVÉ

2011, miracle ! Le film de Spielberg tant attendu devient enfin réalité. Baran est invité à la première bruxelloise du film. Il est rentré de Goa tout spécialement pour vivre l'événement en direct. Il est également impatient de revoir Spielberg et Kathleen Kennedy, avec qui il a pris tant de plaisir à négocier l'ultime projet ayant suscité l'enthousiasme d'Hergé.

— 251 —

Chapitre 37.

2016, UNE ANNÉE MARQUÉE À TOUT JAMAIS

L'important n'est-il pas finalement de renouer avec les êtres qui nous sont essentiels ? Si l'on ne sait pas pourquoi, c'est la Vie qui se chargera de nous le montrer.

— 257 —

Chapitre 38.

TINTIN AU PAYS DES ŒUVRES D'ART

Alain Baran, le dernier secrétaire d'Hergé, le confident des derniers moments de la vie du père de la bande dessinée européenne, pose un regard sur la manière dont l'univers de Tintin a été géré depuis 1990, année où il a été forcé de mettre un terme à ce qu'Hergé attendait de lui...

— 261 —

Épilogue

ADN D'ALAIN BARAN, LES DUPONDT MÈNENT L'ENQUÊTE

Durant la période du Covid, on convainc finalement Alain Baran de procéder à une analyse ADN. Cela mettra enfin un terme à tout doute de parenté éventuelle avec Hergé, même au sein de sa famille.

— 269 —